



19^e dimanche du temps ordinaire A
9 août 2026

L'Évangile qui nous est proposé aujourd'hui fait suite à l'épisode de dimanche dernier où Jésus a nourri la foule. Cet épisode nous situait dans la région du lac de Tibériade, également appelé lac Génésareth. Pour les Juifs, la mer — et le lac de Tibériade est considéré, à tous égards, comme une « mer » — était le lieu où l'homme était à la merci des forces démoniaques; seule la puissance de Dieu pouvait le sauver.

Après la multiplication miraculeuse des pains et des poissons, Jésus-Christ exhorte ses disciples à monter dans la barque et à traverser la mer, pendant que lui se retire pour prier son Père. Jésus aime la proximité avec le Père. Voilà un geste de Jésus que nous devrions imiter. Nous aussi, au milieu du tumulte de nos journées, devrions chercher à être seuls avec le Père, afin d'entendre sa voix, car, comme le dit le psaume, c'est la « paix » qu'il annonce (cf. Ps 84, 9).

Durant la traversée, les disciples sont confrontés à une mer déchaînée qui menace de faire couler la barque. Ils sont saisis d'inquiétude, de peur et d'angoisse, car Jésus n'est pas physiquement présent auprès d'eux.

Au milieu de cette confusion, Jésus apparaît, marchant sur l'eau, symbole du mal absolu. Jésus est plus grand que ce mal et il invite à la confiance, à ne pas avoir peur. Il veut être avec nous tandis que nous traversons la « mer » de nos vies. Nous aussi, comme Pierre, pouvons marcher sur l'eau si nous écoutons la voix du Seigneur. Si nous avons confiance en sa Parole, qui nous dit aussi : « Viens ! », nous pouvons marcher sur l'eau. Si, en chemin, le doute nous assaille et que nous avons l'impression de couler, crions comme Pierre : « Seigneur, sauve-moi ! » Il nous tendra toujours la main et apaisera les vents et la mer. Pierre a sombré parce qu'il a cessé d'écouter la voix de Dieu et s'est fié trop à lui-même... Ne faisons pas comme lui !

Et Jésus est avec l'Église. L'Église navigue sur la mer du monde et est ballottée par de nombreux vents. Parfois, nous craignons même qu'elle ne sombre. Mais à la barre de la barque de Pierre se trouve le Christ lui-même.

C'est la présence du Seigneur dans cette barque qui nous donne la certitude de pouvoir y naviguer en paix, vers le port sûr du ciel. Ici, dans la barque de Pierre, bien que secoués par des vents contraires, nous sommes protégés, car Celui à qui obéissent les vents et la mer (cf. Mt 8, 27) est avec nous.

Tout comme chacun et chacune de nous, l'Église ne doit pas se fier à elle-même. Le pape François nous avait déjà mis en garde contre les dangers d'une Église qui se prend elle-même pour référence au salut, au lieu de Jésus-Christ. Une Église plus préoccupée par son propre nom que par celui du Seigneur Jésus, plus soucieuse d'intégrer l'humanité à son propre système que de l'intégrer au Royaume, finira par oublier sa mission : annoncer Jésus-Christ au monde.

Nos vies doivent rester fixées sur le Christ, et non sur les difficultés que nous rencontrons dans notre mission d'annoncer l'Évangile. L'histoire de l'Église l'a montré : aucune difficulté n'est insurmontable lorsque la communauté demeure enracinée dans la conviction que le Seigneur l'accompagne dans les tribulations qui jalonnent ses chemins.

« Confiance ! c'est moi; n'ayez plus peur ! »

Josée Desmeules